

**Zeitschrift:** Schweizerische Lehrerzeitung

**Herausgeber:** Schweizerischer Lehrerverein

**Band:** 49 (1904)

**Heft:** 42

**Anhang:** Zur Praxis der Volksschule : Beilage zu Nr. 42 der „Schweizerischen Lehrerzeitung“, Oktober 1904, Nr. 10

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Zur Praxis der Volksschule.

Beilage zu Nr. 42 der „Schweizerischen Lehrerzeitung“.

1904.

Oktober.

Nr. 10.

## Drei Lieder aus „Lorelei“ v. Wolfg. Müller v. Königswinter.

### Nr. 1. Die Nixen.

*Leicht, graziös.*

Seb. Rüst.

Das Was-ser ist hell, und das Was-ser ist lau, es glänzt durch des Schlos-ses kri-stal-len-en Bau; die  
Ro-sen und Li-lien er-blü-hen im Grund, nun öff-ne den Lie-der sprü-hen-den Mund, du süs-se  
Lo-re-lei, sin-ge, o sin-ge, du süs-se Lo-re-lei, sin-ge, du süs-se Lo-re-lei,  
sin-ge, o sin-ge. Wir wol-len jetzt hal-ten den Mai-en-tanz, auf blon-den Locken den  
schil-fi-gen Kranz. O bring' in den Fluss den Ge-spie-len geschwind, o sing' uns her-nie-der ein Men-schen-kind, du  
süs-se Lo-re-lei, sin-ge, o sin-ge, du süs-se Lo-re-lei, sin-ge, du  
süs-se Lo-re-lei, sin-ge, o sin-ge!

### Nr. 2. Der Fischerknabe.

*Frisch, lebhaft.*

Seb. Rüst.

1. Es strahlt die Welt so hell und licht, wie sel'-ge Blü-ten im Mai; die  
2. Es strahlt mein Herz " " " " " " " " " " die mein'

Welt hat gar ein hold Ge - sichts, wie sel' - ge Blü - ten im Mai. So friedens - se - lig  
Herz hat gar ein froh " " " " " " " " " " " Nicht Wunsch und Seh - nen

schaut mich an der Fels, der Wald, die Was - ser - bahn, so frie - dens - se - lig schaut mich an der Fels, der Wald, die  
ficht mich an, klar seh' ich Erd' und Him - mel an, nicht Wunsch und Seh - nen ficht mich an, klar seh' ich Erd' und

Was - ser - bahn. } (l. u. 2.) Glei - te, o glei - te, mein se - gelnd Schiff - lein, glei - te, o glei - te, mein se - gelnd Schiff - lein.  
Him - mel an.

Nr. 3. Die Nixen und die Rebengeister.

Andante.

Seb. Rüst.

Komm mit uns, du süs - ser, du hol - der Ge - noss, ins e - wi - ge Reich, ins kri - stal - le - ne Schloss. Du

*mf* Der schmei - cheln - den Wel - - - len und tan - - -

le - best aufs neu - e, du le - best in Glanz der schmeichelnden Wel - len und tan - zest den Tanz der won - nig - sten  
*p* *cres* *cen* *do*

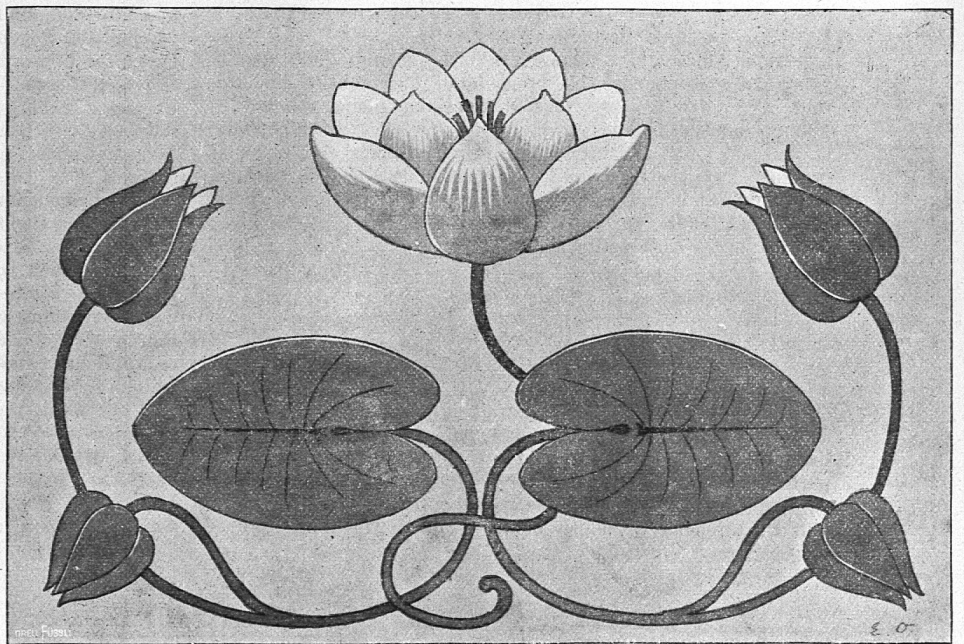
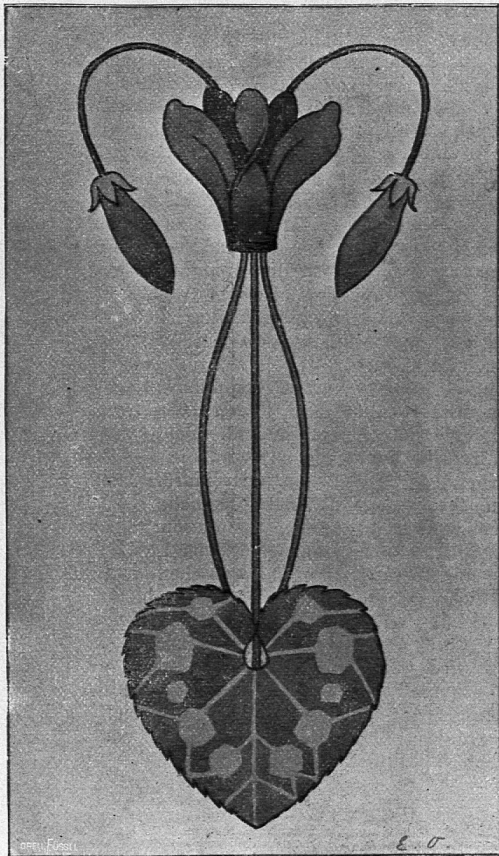
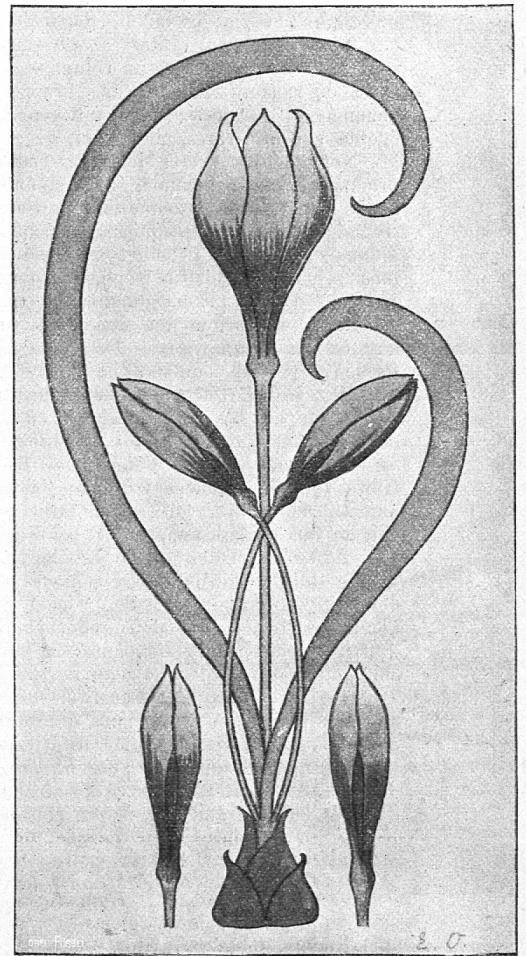
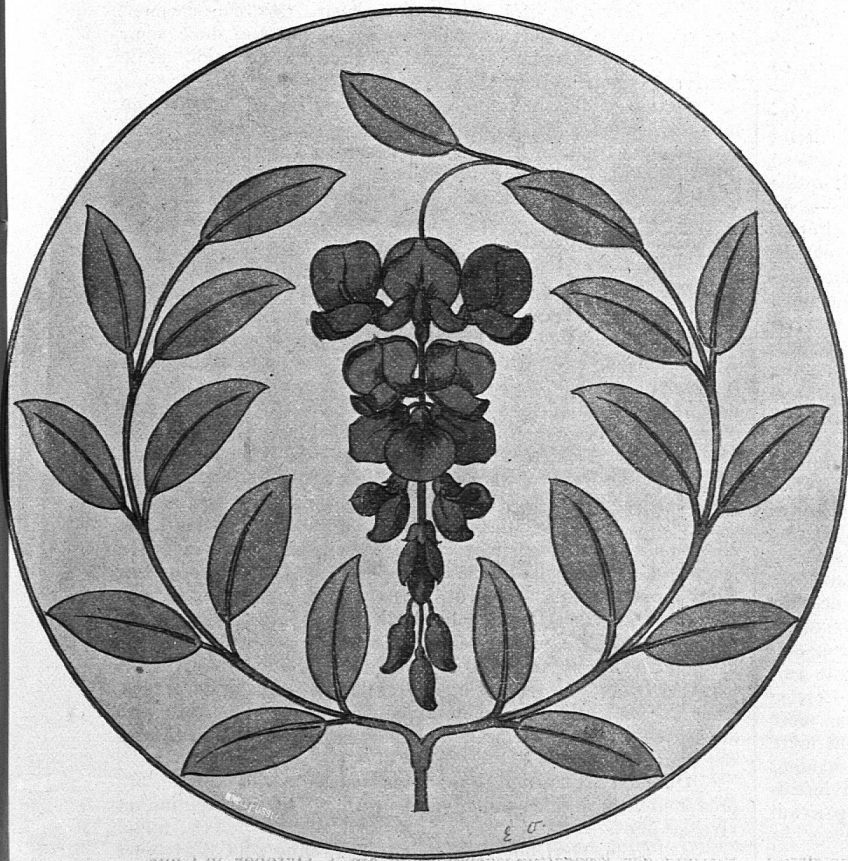
- - - zest in Freu - de, in leuch - ten - der Küh - le.

Freu - de in leuch - ten - der Küh - le. Ent - fernt von der Men - schen wir - rem Ge - wüh - le, ent - fernt vom  
*descrescendo*

Solo: O Kna - be, fahr wohl! Kna - be, fahr wohl!

*mf*  
*pp* ird' - schem Ge - trie - be, *chor:* dir leuch - tet die Schön - heit und Lie - - - be.  
*pp*

Verwendung von Pflanzenmotiven.



## Les fruits d'automne.

Le maître montre les fruits de la saison; à défaut, il présentera des images ou des dessins.

**Mots nouveaux.** Dites ce que vous voyez. (Monsieur, ce sont des fruits. — C'est un coing. — Ce sont des prunes. — C'est du raisin. — C'est une grappe de raisin.) D'où proviennent ces fruits? (On les achète au marché. — On les cueille sur les arbres, au jardin, au verger, dans les vignes.) — Nommez les arbres fruitiers, en indiquant le fruit qu'ils produisent. (Le pommier nous donne des pommes.) — Je coupe une pomme; nommez les parties de la pomme. (Pépin, trognon, chair, peau, queue, mouche.) Nommez les parties d'une poire. — D'un coing. — Les fruits renfermant des pépins sont des fruits à pépins. Nommez les fruits à pépins. — Ouvrons une prune; dites ce qu'on trouve à l'intérieur de ce fruit? La prune est donc un fruit à noyau. Indiquez d'autres fruits à noyaux. De quelles parties la noix est elle formée? (De la coquille et de l'amande.) De quoi une grappe de raisin est elle formée? — Quelle est la saison des fruits? — La plupart des fruits mûrissent en quelle saison? — Quelle est la saison que les enfants aiment le mieux? — Pourquoi? — Avez-vous raison d'aimer les fruits? Pourquoi? (Les fruits sont un aliment très sain et agréable.) Quand votre maman achète des fruits qu'en fait-elle? (Elle les fait cuire; elle en fait de la compote, des confitures, des conserves.)

**Adjectifs.** Dites quelle est la couleur de ces fruits. — Quelle forme ont-ils? (La pomme est ronde, la poire est oblongue, la prune est ovale.) Quel goût leur trouvez-vous? (Tous les fruits sont doux et savoureux. La pomme, acide; la poire, molle, fondante; la prune, très douce; le raisin, juteux.)

**Verbes.** Faire dire aux élèves quel fruit leur mère achetait lors du dernier jour de marché. (Hier, ma mère acheta . . .) Faire dire quel fruit ils achèteraient s'ils avaient de l'argent. (Si j'avais de l'argent, j'achèterais . . . Si j'avais deux sous . . .) Nommez des fruits qui mûrissent avant d'autres. (La framboise mûrit plus vite que la poire.) — Faire dire des phrases commençant par: Quand nos pommes mûriront . . . — Quand les poires de mon oncle mûriront . . .

### Enigme.

Au printemps je te rejoins.  
En été, je te rafraichis.  
En automne, je te nourris.  
En hiver, je te dégourdis.

### La vendange.

Lettre d'invitation.

Gléresse, le 24 septembre 1904.

Ma chère Berthe,

Nous voici à la vendange. (Voici quelques jours que la vendange a commencé. — C'est lundi que nous commençons à vendanger. — Nous sommes en pleine vendange.) Maman me permet de t'inviter pour quelques jours. Toute la journée, nous mangerons du raisin; tu verras quelles belles grappes dorées nous avons; elles sont douces comme du miel. Pour changer, nous boirons du moût et nous mangerons des noix.

Je t'attends avec impatience.

Ta petite amie

Suzanne.

\* \* \*

### Réponse.

Corgémont, le 25 septembre 1904.

Chère Suzi,

Ta gentille invitation me fait danser de plaisir. (Merci de ta gentille invitation.) Quel bonheur de pouvoir vendanger! (Je me réjouis beaucoup de venir vendanger.) Je partirai demain, lundi, par le train de deux heures, et j'arriverai à Gléresse un peu après trois heures.

En attendant le plaisir de te revoir, je t'embrasse affectueusement

Berthe.

\* \* \*

### Variante.

Ton invitation m'a fait grand plaisir. Malheureusement nos vacances n'ont pas commencé. Je ne pourrai donc venir que samedi prochain. Je prendrai le train de midi, et je rentrerai dimanche soir.

Je me réjouis de venir cueillir du raisin, et surtout d'en manger beaucoup

Bien des choses à tes chers parents;  
à toi, un bon baiser, et mille fois merci,  
de ta

B.

\* \* \*

### Des enfants heureux.

Mes petites amies, Gertrude, Madeleine et Yvonne sont des enfants très heureux; chaque saison leur apporte de nouveaux plaisirs. Je les vois toujours gaies et très occupées. Au printemps, elles remplissent de violettes leurs tabliers, et leurs chapeaux, plus tard, elles font de gros bouquets de primevères, d'hépatiques et d'anémones. En mai, elles apportent à leurs maîtresses du lilas et du chèvrefeuille. En juin, elles trouvent les premières fraises qui rougissent dans la mousse. Au temps des cerises, on ne les voit qu'avec des figures barbouillées de jus de cerises. En automne, elles ont tant à faire que je ne les vois presque jamais; elles abattent des noix, elles cueillent des noisettes; elles vont sous les arbres, ramasser les pommes, les poires tombées; elles secouent les pruniers. Elles vont jusqu'à la forêt, chercher les pommes des bois. La maîtresse de Gertrude lui a dit qu'elle aimait ces petites pommes acides. Gertrude en remplit ses poches et en garnit le pupitre de sa maîtresse. Les autres élèves y ajoutèrent d'autres fruits; elles firent une pyramide de poires et de prunes. Tout au haut, elles posèrent un bonbon. Quand la maîtresse entra, pour donner sa leçon d'anglais, elle leur fit décrire tous ces fruits en anglais.

Quand l'hiver vient, mes trois petites amies sont encore plus contentes. Elles préparent leurs luges et leurs patins, et vive la joie!

A l'école, Gertrude, Madeleine et Yvonne sont de bonnes petites élèves zélées.

**Der Frage ihr Recht;** aber wen hat es noch nicht geschmerzt, wenn er gelesen oder gehört hat, wie an einer zarten Blüte der Dichtung oder vollends an Worten des Heilandes „zergliedernd“ herumgefragt wird? reperimentum fiat in corpore vili! Solches Fragen ist zunächst ein Unrecht an dem, was geschrieben steht, sei es im Buch der Dichtung, sei es in der h. Schrift, dann aber auch am Denken und Empfinden unserer Schülerinnen. Sie sollen sich hineinsinnen und hineinempfinden. Das Sinnen aber ist auf das äusserste empfindlich gegen solchen Stoss von aussen, und das zarte Gespinnst der Stimmung wird leicht von der dreifahrenden Frage zerrissen. Das von mir auf der obersten Stufe der Leipziger höhern Mädchenschule angewandte Unterrichtsverfahren . . . : Nachdem die Schülerinnen etwa ein lyrisches Gedicht sinnend gelesen haben (n. b. jede für sich) beginnen sie sich über das frei auszusprechen, was sie empfunden, angeschaut, gedacht und gefühlt haben. Sie folgen dabei dem Verlauf der Dichtung, dem Dichter nachsinnend. Selbst für die Fälle, in denen Wichtiges übersehen ist, wird die Frage nach und nach entbehrlich; es genügt, die nicht hinreichend gewürdigte Stelle vorzulesen, wobei im Vortrag manche Hilfe des Verständnisses gegeben werden kann. Bei diesem Verfahren spricht der Geist des Dichters zum Geist seiner Leserin unmittelbar, ohne dass ein Dritter vermittelnd zwischen beide träte. Erreichen wir diese Unmittelbarkeit nicht, so bleibt das Verhältnis unserer Schülerinnen zur Dichtung kühl, wenn sie auch noch so sehr durch den Lehrer für die Dichtung „erwärmt“ sind. Dann wird auch, wenn nicht die Lust, so doch die Fähigkeit fehlen, nach dem Abgang von der Schule Dichtungen höhern Gehalts zu lesen. Auf diesem Gebiet, wenn irgendwo, muss es des Lehrers Hochgenuss sein, von Tag zu Tag überflüssiger zu werden.

Gaudig. Päd. Ketzereien.